

Parole pour le temps pascal



iconesalain.free.fr

Présence réelle

Au matin de Pâques, Marie Madeleine rencontre le Ressuscité (Jn 20,11-18) sous les apparences d'un jardinier, suggestive allusion au récit de la création (Gn 2) où l'Humain est posé dans l'existence comme gardien de l'Éden...

Saisie par la parole du Jardinier, qui l'appelle par son nom, Marie se retourne subitement et ses yeux s'ouvrent : « Rabbouni ». Alors le Ressuscité lui adresse cet impératif énigmatique : « Ne me retiens pas... » Dans certaines versions, on traduit « Ne me touche pas » (Bible de Jérusalem) ou « Cesse de me toucher » (Osty et Trinquet), mettant ainsi davantage en lumière l'ambiguïté d'un contact physique qui chercherait à mettre la main sur le Ressuscité pour satisfaire le besoin de retrouver le corps perdu de Jésus de Nazareth. La question préalable du Jardinier nous presse ainsi à discerner la finalité de notre quête : « Qui cherches-tu ? »

En ces temps de « distanciation sociale », l'espace creusé dans notre désir relationnel nous permet peut-être d'entendre de manière neuve la parole du Ressuscité. Notre cœur n'aspire-t-il pas à rencontrer tout autre dans sa *présence réelle* ? Or, pour y accéder, il nous faut mourir à la quête d'une présence qui demeurerait dans l'imaginaire d'un corps à posséder : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » La perception par les sens – voir ou toucher – doit être convertie, « retournée » par l'écoute de la Parole : « Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Plutôt que de rapatrier un corps perdu, Marie portera la Parole créatrice d'une nouvelle manière d'entrer en relation. La *Présence réelle* de Jésus, le Ressuscité, réside dans une heureuse annonce à partager. Elle devient l'espace possible pour vivre toutes nos relations.

Depuis le matin de Pâques, comme Marie nous sommes appelés à pratiquer une joyeuse distanciation sociale, qui ne procède cependant pas de l'horizontalité mais de la verticalité – « je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ». Cette verticalité retourne tous nos sens et restructure tous nos rapports humains, interpersonnels autant que politiques. Je peux librement « toucher » l'autre si et seulement si mon toucher est ancré dans l'espace de la Parole qui descend du Père, se donne à voir dans le Ressuscité et traverse ma chair : « “J'ai vu le Seigneur !”, et elle raconta ce qu'il lui avait dit. » Pure jubilation de la rencontre de l'autre et de l'élaboration d'un corps social au sein de la *Présence réelle*... Et véritable antidote au syndrome du « baiser de Juda ».

Puisse le temps pascal être pour nous une école du « voir le Seigneur » afin de vivre nos relations, toujours davantage, dans la *Présence réelle* ! En habitant la demeure de sa Parole, nous accomplirons notre vocation de jardiniers en Éden...

Christian Grondin, directeur général

Pâques 2020